

Cyril CROLARD

Quand je suis devenu grand



ROMAN

Cyril Crolard

Quand je suis devenu
grand

© Cyril Crolard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3684-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les premiers pas

1

Novembre 1998. Le repas se déroule sans cris, ni pleurs. Au moment du dessert Graziella revient de la cuisine avec un gâteau illuminé. Elle est joyeuse, tous sont joyeux, le regard tourné vers moi, ils chantent. Je suis assis, immobile devant cet énorme gâteau, mon cœur bat plus fort, plus vite, je vois dans leurs yeux qu'ils attendent, je viens d'avoir quatre ans et je suis le roi du monde pour quelques secondes.

Papa et Maman ont dit que « j'avais grandi ». Je suis pourtant le plus petit, mes frères le répètent souvent. Ils ont voulu me l'expliquer à plusieurs reprises et comme je ne comprenais pas tout à fait, cela s'est terminé à chaque fois par une claque derrière la tête ou un coup de pied. Ce que je sais, c'est que ce n'est pas bien d'être le dernier d'une famille nombreuse.

Je souffle sur les bougies, ils m'applaudissent, tous ensemble : Mickaël et Anthony les jumeaux, Alexandre, Graziella et mes parents. Puis ma sœur me conduit vers le balcon de l'appartement où m'attend une surprise : un énorme paquet entouré de papier cadeau.

— Ouvre-le.

— Qu'est-ce-que c'est ?

— Tu verras.

— Un vélo !

— Sans roulettes !!

J'étais devenu grand, c'était le début des emmerdements.

Juin 1999. L'année prochaine, j'irai dans l'école où l'on apprend à lire et à écrire. Il paraît que l'on doit rester assis toute la journée pour écouter le maître sauf pendant la récréation et le sport. Le sport, c'est bon pour la santé et pour le reste. Mon frère Alexandre est champion de ping-pong. À 13 ans, il a déjà gagné plusieurs médailles avec son club mais ici tout le monde s'en fout, sauf mes parents qui disent que c'est bon pour sa concentration et aussi pour ses études.

Les jumeaux pensent que c'est un sport de tarlouzes.

— De quoi ?

— De tarlouzes, ce sont des garçons comme toi, bientôt tu verras.

Ils ont 10 ans et eux, ils font du judo. Cela les calme parce qu'ils sont très nerveux. Ma sœur aînée Graziella ne les supporte pas et, quand elle leur crie dessus, elle les appelle les deux trous du cul, alors ils rentrent la tête dans les épaules et se taisent. Graziella a fait beaucoup de sport à l'école des champions de nage en piscine avant de tout arrêter un jour à cause de la « pression ». Son professeur de natation a tout arrêté aussi parce qu'il s'occupait trop de ses élèves et les parents l'ont dit à la police. Elle ne veut pas en parler mais moi je lui ai demandé.

— Pourquoi il ne faut pas s'occuper de ses élèves ?

— Il ne faut pas les tripoter, leur toucher le corps, je t'expliquerai un jour.

— Il t'a tripotée ton professeur ?

— Il a essayé et je lui ai mis mon poing dans la figure.

J'aime bien ma grande sœur, elle a seize ans et peur de personne. Elle me protège et me rassure aussi quand mes parents sont occupés à se disputer.

C'est maintenant l'été et nous partons bientôt en vacances à la mer. Papa a acheté une nouvelle voiture. Avant il roulait beaucoup à cause de son travail mais maintenant il se repose à la maison depuis que ses nouveaux chefs sont arrivés.

— C'est quoi les rosbifs Papa ?

— Ce sont les Anglais.

— Pourquoi ce sont des connards ?

— Parce qu'ils ont décidé de me foutre dehors.

Maman nous a dit que les anglais avaient donné de l'argent à Papa pour le remercier de son travail et qu'il allait bientôt rebondir.

En attendant, moi je ne peux pas bouger au fond de la voiture assis à côté de

Graziella. Elle ne veut pas venir en vacances avec nous à cause de ses amis.

— J'ai dix-sept ans et j'ai le droit de faire ce que je veux de mes vacances !

— Tu feras ce que tu veux quand tu seras majeure, en attendant tu es avec nous.

— De toute façon, je ne resterai pas.

Papa est content parce que l'on a bien roulé. Nous sommes arrivés le soir devant une grande maison près de la mer. Le monsieur qui nous a donné les clefs a dit qu'il fallait prendre le chemin au bout du jardin et marcher pendant cinq minutes pour se baigner.

— Nous ne sommes pas en bordure de mer ?

— Vous êtes en accès direct par le chemin, vous allez pouvoir profiter de l'air de l'océan.

Les vacances se sont bien passées jusqu'à l'escapade de Graziella. Les premiers jours, elle m'a appris à nager dans la mer puis les jumeaux ont voulu me montrer comment faire la planche.

— On flotte tout seul dans la mer. Regarde, il suffit de se mettre sur le dos et d'écartier les bras et les jambes.

Anthony a mis sa main sous mon dos et j'ai regardé le ciel. Lorsqu'il l'a retirée, je flottais toujours. Et puis tout s'est mis à tourner quand Mickael m'a enfoncé la tête dans l'eau. J'ai toussé et craché, j'ai cru que j'allais étouffer.

— Et pourquoi tu fais ça ?

— Pour t'apprendre à fermer la bouche, sinon tu bois la tasse.

Cela les faisait beaucoup rire. J'aurais aimé être grand pour les taper bien fort et leur donner envie de me laisser tranquille mais comme ce n'était pas possible, alors je me forçais à sourire, comme lorsque je pousse très fort aux toilettes. Je crois que j'ai compris pourquoi ma sœur les appelait les deux trous du cul.

Graziella a laissé un mot avant de rejoindre ses amis en Normandie. Mes parents sont très en colère.

— On ne peut plus la tenir ! Elle en a toujours fait qu'à sa tête.

— Si seulement, tu avais été plus présent à la maison.

— En fait, tu me reproches de me casser le tronc pour vous nourrir ?

— Quand on voit où cela te mène aujourd'hui !

Comme d'habitude, Papa a dit beaucoup de gros mots et Maman s'est mise à pleurer. Dans la chambre des vacances avec mes frères, on a attendu que cela passe et puis tout est devenu très calme, comme après un orage. Le lendemain j'étais inquiet et j'ai demandé à Alexandre si Papa et Maman allaient continuer à se disputer.

— Non, on va être tranquilles pour un jour ou deux.

— Comment tu le sais ?

— Ils ont fait l'amour.

— Quoi ?

— L'amour, un sport pour les grands.

Moi, je continuais de grandir et j'avais l'impression que cela ne suffirait jamais pour comprendre ma famille.

Nous sommes rentrés de vacances plus tôt pour retrouver notre sœur. Elle voulait arrêter l'école et partir en Angleterre. Mes parents ont eu une longue discussion avec elle. Ils lui ont demandé d'attendre encore un an pour terminer le lycée.

— J'étouffe ici, c'est trop petit, je ne vais pas pouvoir attendre !

— Et si tu allais t'installer chez ta grand-mère pour préparer ton bac ?

— Et après ?

— Après, tu décideras de ce que tu veux faire.

C'est comme ça que j'ai eu ma chambre pour moi tout seul. J'étais triste de perdre ma sœur Graziella mais content de ne plus dormir avec les jumeaux. Eux aussi, ils auraient aimé avoir chacun leur chambre, mais les parents n'ont pas voulu choisir entre les deux. Ils étaient furieux et m'ont promis que j'allais en baver.

— P'tit con, tu ne paies rien pour attendre.

— C'est quand même bien pour vous d'être ensemble ?

Ce n'est pourtant pas de ma faute s'ils sont jumeaux. Et puis j'ai pensé à ma sœur qui n'aurait peut-être pas été contente que l'on sépare « ses deux trous du cul ».

Mon père passait beaucoup de temps à la maison. Il écrivait des lettres et regardait la télévision. Lui qui devait rebondir tournait de plus en plus en rond. Un jour, il nous a emmenés derrière les pistes de l'aéroport d'Orly avec mes frères pour voir les avions atterrir. Nous les apercevions de loin comme des bourdons qui devenaient de plus en plus gros. Ils avaient les pattes sorties et, une fois au-dessus de notre tête, ils faisaient tellement de bruit que nous devions nous boucher les oreilles. Ensuite ils disparaissaient derrière une rangée d'arbres qui cachait la piste d'atterrissage. Mes frères essayaient de deviner le nom de l'avion en approche. Tout d'un coup, mon père a crié.

— Un 747 !

— Tu es sûr ?

— On parie ?

L'avion avait quatre gros réacteurs et une bosse sur la tête. Il était très lourd, si lourd qu'il semblait avoir des difficultés à avancer. Pourtant, il s'approchait de nous jusqu'à ce que l'on entende le bruit de ses réacteurs. Il était encore plus gros que je l'avais imaginé. Je l'ai vu arriver avec la tête relevée comme s'il allait se poser sur moi. Il était trop tard pour partir, alors j'ai mis mes mains sur mes oreilles en le regardant par en dessous, ses réacteurs hurlaient et faisaient vibrer toute sa carcasse dans un ultime effort comme pour le tenir en l'air quelques mètres encore. Je sentais tout mon corps trembler de la racine de mes cheveux jusqu'au bout de mes doigts de pieds, on aurait dit le bruit de la fin du monde. Puis, il a disparu derrière les arbres et tout est redevenu silencieux. Papa était content, moi aussi.

Décembre 1999. C'est bientôt Noël et cette année nous resterons à la maison, entre nous. Pour moi, cela ne change rien puisque nous étions tout le temps entre nous. Mon père sortait très peu. Avec mon frère Alexandre, nous l'avons entendu se disputer avec ma mère. Elle était énervée.

— Arrête de te plaindre et bouge toi !

— Et toi tu ne crois pas qu'il serait temps que tu te remues aussi pour nous rapporter de l'argent ?

— Et c'est toi qui t'occuperas du ménage, des repas et des enfants ?

— De toute façon, il va falloir trouver une solution.

— Laquelle ?

— Nous allons vendre la maison.

Alexandre écoutait derrière la porte de leur chambre. Il faisait une drôle de tête. Il m'a expliqué que nos parents avaient des problèmes et que nous allions bientôt en avoir aussi.

— C'est grave ?

— Ils veulent vendre la maison.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils n'ont plus d'argent.

— À cause des anglais ?

— À cause que ton père a du mal à faire ses calculs.

C'était donc plus grave que je ne le pensais. J'avais du mal à m'endormir les jours suivants : j'allais perdre ma chambre si les parents vendaient la maison pour des problèmes de calcul auxquels je ne pouvais rien, en tous cas tant que je n'aurais pas rejoint l'école des grands.

Noël s'est bien passé mais notre maison a été vendue six mois plus tard. Nous nous sommes installés dans un appartement au dernier étage d'une tour. J'avais toujours ma chambre, toute petite mais à moi. Il y avait un grand balcon en face du ciel d'où je pouvais voir les avions descendre tout doucement en direction de l'aéroport d'Orly. Je passais parfois une heure à les regarder les uns après les autres sans penser à rien. Il pouvait s'écouler jusqu'à cinq minutes entre deux avions mais parfois beaucoup moins si bien que je pouvais en apercevoir deux à la queue leu leu dans le ciel. Je savais aussi qu'un jour l'un d'eux tomberait avant d'atterrir, peut être le prochain ou bien demain ou dans dix ans. Dans tous les cas, j'en étais sûr.